

Petite méditation pour ce dimanche

Il ne s'agit pas d'une homélie qui est une parole adressée en circonstance, c'est à dire en présence de l'assemblée. Là, vous nous êtes présents autrement, et nous avons le désir de vous accompagner en ces temps inédits qui sont les nôtres.

Ainsi, Roland, Jean François et moi-même, nous vous partageons notre lecture de la Parole dans le contexte actuel. Ludovic étant occupé à œuvrer pour les jeunes, il n'est pas présent cette semaine.

Discerner ce qui se voit de ce qui ne se voit pas, l'essentiel au delà de l'apparence... tel est le sujet du jour. Dans la première lecture Dieu déclare : «J'ai vu mon roi». Cependant, Samuel et Jessé vont bien peiner à trouver l' élu. Dieu regarde le cœur. Cela n'est pas forcément en contradiction avec l'apparence ; on dit de David qu'il était roux, avait de beaux yeux, qu'il était beau. Pour nous qui recevons ce récit, nous restons sur notre fin : Samuel fait l'onction et repart. L'invisible travail de l'Esprit peut commencer.... dans le secret du cœur.

Dans l'Évangile, tout se donne à voir et à entendre et pourtant les résistances sont là. Que s'est-il passé au juste, qui est cet homme ? Sans doute l'aveugle fut impressionné par l'inouï de Dieu qui le conduit à la reconnaissance du Seigneur. Mais à ce niveau rien n'est dit. il est certain que cet homme n'est plus le même au fond et dans l'apparence aussi !

Depuis quelque jours nous changeons nous aussi, nous avons été plus attentifs au soleil, aux oiseaux, plus attentifs à notre environnement, à nos amis et proches, d'une autre façon !....

Nous vivons dans le bruit, les bruits de toute sorte : circulation, bruits informatiques (les tonnes de messages) même si nous avons changé leur utilisation pour organiser notre lien de communion. Petit à petit nous sommes entrés en silence et avons redécouvert une autre manière d'écouter de regarder, d'habiter le temps. Dans ces circonstances la prière elle même prend une autre profondeur dans le manque de la communauté présente. J'avoue être dubitatif devant toutes ces messes en ligne sur facebook. Personnellement je préfère le jour du Seigneur ou KTO sachant que là je rejoins l'Église plutôt que de créer un groupe autour de tel ou tel prêtre....

Oui ce temps nous permettra sans doute de laver nos sens à l'eau de notre baptême. Ce confinement finalement ressemble à une mise au tombeau pour mieux redécouvrir la beauté et la joie de croire, de vivre ensemble. Puissions nous savourer ce temps plutôt que de le subir : laissons le Seigneur l'habiter !

P. Pascal Le Roux

Un mot pour ce temps de crise et d'épreuves :

Il y a une réalité à laquelle le Coronavirus ne peut s'attaquer, c'est l'importance de ce que Jésus appelle souvent « le cœur ». « Changez vos cœurs » proclamait déjà autrefois le prophète Ezéchiel. Le cœur c'est la vie.... C'est ce lieu le profond de nous-mêmes, c'est le lieu de nos désirs, de nos souffrances, de notre immense bonheur de vivre. C'est le lieu de nos relations avec les autres. C'est le lieu de notre relation à Dieu.

Dans l'évangile de dimanche prochain, Jésus dit à l'aveugle de naissance :

« Va à Siloe et lave-toi »....

« l'aveugle alla s'y laver et revint voyant clair . « Je me suis lavé et j'ai vu... ». (Jn 9, 7)

Et si pour nous aujourd'hui, ouvrir les yeux de quelqu'un, c'était l'aider à ouvrir son cœur.

Et si Jésus , dans ce temps d'épreuve, nous invitait d'abord à laver notre cœur de ce tout qui nous empêche de voir, de bien voir . Bien voir ce qui nous arrive avec cœur et humanité.

P. Roland Dollé

« Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde ! » dit Jésus au début de l'Évangile de ce quatrième Dimanche de Carême.

Mais naître à la lumière de Jésus est le fruit d'un long parcours semé d'embûches... car « le monde » au sens où l'entend Saint Jean, n'a pas la même conception de la lumière que les disciples du Christ. Les péripéties par lesquelles passe l'aveugle né après sa guérison par Jésus montrent combien il est difficile de « venir à la vraie lumière »...

Vous connaissez le célèbre dialogue que l'on attribue au Père Roland Dollé avec le Père Jacques David, notre ancien évêque. Il s'agissait d'un événement dans lequel le discernement semblait assez difficile... Et le Père Roland disait : « Il faut voir... » Et le Père David de répondre « Oui et quand on aura vu, on verra... ! »

Ce petit dialogue est plus avisé que l'on ne pense !

« Faut voir... » C'est vrai que c'est parfois difficile d'avoir une vision claire de ce qu'il faut faire, face à des situations complexes. Tenez, face à cette épidémie qui déferle sur notre planète et qui met en jeu tant de paramètres, il faut du temps pour discerner quels sont les mesures justes à prendre. Et en même temps il y a urgence car l'épidémie déferle à une vitesse incroyable...

« Mais quand on aura vu, on verra ! » Quand on aura vu quoi ? Pas l'événement en soi qui reste à première vue assez opaque... Mais bien sûr, pour nous chrétiens, quand on aura vu Celui qui est la vraie lumière et qui éclaire toute personne qui a mis sa confiance en Lui : Le Christ ! Lui qui nous révèle notre origine, cet amour du Père qui nous a créés à son image et qui nous a lancés dans la vie... et Lui qui nous accompagne sur le chemin de cette existence qui consiste à naître à cet enfant de Dieu que nous sommes appelés à devenir dans la communion à sa mort et à sa résurrection... Tout s'éclaire d'une autre lumière !

Car quand nos yeux s'ouvrent à la lumière de cet amour sauveur, on peut voir avec un nouveau regard les événements qui surgissent aujourd'hui à travers cette épidémie. On est à même de discerner au milieu des épreuves et des souffrances indicibles qui touchent tant de victimes dans le monde entier, ces petites lueurs d'espérance : Dans cet admirable dévouement des soignants qui risquent leur vie aux côtés des patients, dans ces innombrables petits gestes de solidarité qui se déploient vis-à-vis des personnes les plus vulnérables ou livrées à l'isolement, dans ces nouveaux modes de vie qui s'inventent au cœur des familles livrées au confinement... et tout cela vient apporter un démenti cinglant à toutes les prophéties de malheur qui fleurissent en de tels drames !

Oui « quand on a vu », au cœur du drame de la passion, l'amour infini du Christ qui vient nous sauver, « on verra » inmanquablement les lumières de la résurrection qui déjà se reflètent dans notre humanité.

Que le regard que nous portons sur cette crise que nous traversons et notre solidarité active auprès de tous ceux qui sont touchés par ce drame fassent de nous ces guetteurs de l'aube qui annoncent déjà le matin de Pâques !

P. Jean-François Berjonneau